



## PORTRAIT

### Eric de Chassey *Une voix de l'art abstrait à la villa* **Médicis**

Il se raconte peu et utilise avec parcimonie la première personne du singulier. Eric de Chassey, habitué à s'enquérir des autres, rodé aux interviews en tant que critique d'art, va devoir s'habituer à susciter la (saine) curiosité. Installé au sommet du mont Pincio, à Rome, le directeur de l'Académie de France s'est placé sous l'œil du microcosme culturel français, lequel, pour l'heure, lui accorde son indulgence. Un adoubement surprenant tant la nomination de son prédécesseur, Frédéric Mitterrand, fut polémique. Aucune tempête d'ailleurs ne se profile, Eric de Chassey est une figure incontestable et incontournable de l'art abstrait et de la peinture américaine contemporaine.

#### Une réputation d'intransigeance

Certains s'en sont rendu compte à leurs dépens. Un musée du Nord a voulu organiser un accrochage autour de Matisse sans impliquer cet intellectuel réputé intransigeant, voire autoritaire, avant de capituler et de lui offrir le commissariat de l'exposition. Aborder ce peintre sans utiliser les points de vue de l'universitaire qui lui consacra son DEA, son doctorat et plusieurs livres aurait été incongru. Pour autant, le professeur d'histoire des arts contemporains, jusqu'ici en poste à Tours, ne s'inscrit pas en spécialiste des à-plats de couleurs pures. Il a écrit sur les fauves, consacré quelques articles à André Derain et à Georges Braque, mais ne se veut pas l'apôtre d'un courant. Sa



CHRISTOPHE SIMON / AEP

liberté est précisément d'aborder des artistes divers, sans connexions entre eux. A quarante-trois ans, le chercheur redoute de se laisser enfermer dans un univers; pour s'ouvrir à d'autres modes d'expression, il a récemment étudié l'histoire de la photo.

En 2006, un livre est né de ses réflexions, « Placitudes, une histoire de la photographie plate », édité par Gallimard, un ouvrage ardu à la limite de l'exercice philosophique. Le normalien ne le destine pas à tous les publics, il revendique le droit de produire une prose « difficile » pour des « hyperspécialistes ». Sauf lorsqu'il signe dans des revues. S'il fut longtemps critique attitré de « Beaux-arts » et de « L'Œil », ses contributions dans « Art Press » et « Connaissance des arts » se raréfient. Son activité de commissaire d'exposition lui a appris la prudence. Pour

ne pas être vitriolé par les critiques, mieux vaut se faire discret.

Ce boulimique, qui écrit vite avec « une facilité déconcertante », enchaîne en revanche les conférences. Quel que soit l'auditoire, il parle sans trac ni calcul. « La notoriété ne m'intéresse pas », souligne-t-il, convaincant, « seule compte ma liberté ». Sa rencontre avec Frédéric Mitterrand, chargé de proposer le nom de son propre successeur à Rome – une situation inédite – ne s'est pas faite dans un pince-fesses. Elle a eu lieu, en avril, au sein du jury de la villa Médicis, dont l'historien d'art était membre.

#### Le « choc » du MoMA

Les deux hommes ne se reverront pas jusqu'à ce petit-déjeuner aoûtien destiné à évoquer la promotion de l'universitaire. Hormis leur attirance pour l'art, ils se ressemblent peu. Eric de Chassey n'a aucun goût pour la politique, ni pour les célébrités, et a dû se faire nom et prénom. Né aux États-Unis, éduqué en France, il est bouleversé à dix-sept ans par la visite du MoMA, à New York, où il découvre Henri Matisse, Jackson Pollock et Barnett Newman. Ce « choc » trace sa voie vers les oubliés de l'art tels Jean-Pierre Pincemin, Eugène Leroy, Alex Katz et Arshile Gorky, dont les œuvres habitent sa bibliographie et son intérieur. En chemin, quelques artistes sont devenus ses amis. Galant, pour ne froisser personne, il ne citera aucun nom.

MARIE-SOPHIE RAMSPACHER